

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1113-J-etais-dans-un-malheur-qui-voulait-etre-heureux.html>



I.D n° 1113 : J'étais dans un malheur qui voulait être heureux

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 4 août 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ce vers, extrait de *Rêve* (du 3 au 4 juillet) et qui sert de titre à cette chronique, donne la tonalité du nouveau livre d'**Ariane Dreyfus** : *Un double été*, paru au *Castor Astral*. « Un livre qui me réconcilie d'un coup avec la poésie qui parfois me pèse », ai-je aussitôt noté en marge, et qu'il me plaît, avant tout commentaire, de recopier ici : c'est dire l'état d'esprit dans lequel je rédige ce présent *Itinéraire de Délestage*.

Ce plaisir de lecture, je n'en attendais pas moins de cette poète, dont de longue date je suis la trajectoire, laquelle a connu il n'y a pas si longtemps (cf : [I.D n° 1 032](#)) cette manière de consécration que constitue la reprise de deux de ses précédents livres en un volume de la collection *Poésie / Gallimard*. L'on retrouve dans *Le double été* cette manière si personnelle, inimitable, d'écrire des choses profondes sans avoir l'air d'y toucher, de donner à l'évènement quotidien un côté fabuleux : la vie, même dans ses moments douloureux, a toujours chez Ariane Dreyfus l'air d'un conte.

Pourtant c'est clairement un mélodrame dont nous suivons la narration, séquence par séquence : une transposition dans le poème du film de **Mikhaël Hers** : *Ce sentiment de l'été*, et nourrie par ailleurs, au dire même de l'auteure, par une méditation sur le livre de **Jean François Billeter** : *Une autre Aurélia* : soit deux œuvres sur le deuil, particulièrement sur la situation du survivant, dans un couple dont brusquement l'un manque.

Ainsi (la veille, Sasha s'est effondrée *sans un bruit et sans douleur*, dès la page 16 d'un ouvrage qui compte 112 pages de texte. Anders est le nom du survivant) :

Page 17 : **Jour blanc**

Anders sort de l'hôpital et c'est le premier jour

Il comprend que les portes s'ouvrent toutes seules
Car il ne peut pas
Se retourner car ce serait bouger son corps
Elles s'ouvrent et les passants qui bougent sont nombreux
Dans la rue, les autres

Un vieux monsieur accepte une main
Si facilement
Une femme enceinte remonte son sac sur son épaule
Il a vu son ventre

L'hôpital de plus en plus loin
Sasha toute couchée sous le drap
La délicatesse de l'infirmier lui ôtant
Sa perfusion, puis recouvrant son bras

Aders a senti son visage devenir du sable
Ou quelque chose d'autre qui ne sert à rien

Un homme léger à vélo se retourne sans se cogner
Zigzague un instant
C'est la ville où ils avaient choisi de vivre

Une image de quelqu'un de toutes les secondes

Elle riait sans prévenir, se taisait en s'appuyant contre lui
Sa paume se creusant pour l'accueillir, sans rien dire, mais pour lui
Le plaisir, voilà pourquoi elle souriait

Elle levait les yeux aussi

Anders se passa la main devant les yeux
Sasha je te parlerai, je te promets

Belle page de cette poésie où toute tristesse conduit à révéler en dernier lieu l'humanité des uns et des autres, où au final toujours l'on sourit à travers les larmes, en un récit qu'énonce une langue volontairement maladroitement et tellement maîtrisée, ensorceleuse.

Post-scriptum :

Repères : Ariane Dreyfus : *Le double été*. Le Castor Astral éd. 128 p. 16€.

De la même auteure : *Nous nous attendons*, précédé de *Iris, c'est votre bleu*, dans la collection *Poésie/Gallimard*.